



## LA DATABASE MONDIALE DU BONHEUR

—

**Ruut VEENHOVEN**

Professeur Emérite à l'université Erasmus  
de Rotterdam

Vous avez devant vous la présentation de mes propos : le contexte de la question, les principes du bonheur, ce que nous savons sur le bonheur aujourd'hui, plus de bonheur est-ce possible ou pas et comment y parvenir ?

### CONTEXTE : ETRE PLUS HEUREUX

Le contexte et le thème de notre conférence est le progrès sociétal et le bonheur. L'objectif final est d'arriver à une situation où nous avons plus de bonheur et ceci, dans un contexte déontologique avec une philosophie morale. Les principes de cette quête du bonheur sont : la philosophie, l'histoire et un lien avec la politique actuelle.

### Le principe d'un plus grand bonheur

Le principe de cette philosophie morale est que la moralité est la conséquence de nos actions.

Si l'on considérait que tuer les gens est ce qu'il faut faire, ce serait amoral. Les conséquences sur tout ce qu'il y a autour ne seraient pas en adéquation avec une vraie moralité. Dans cette idée de conséquence de philosophie morale, on considère que, généralement, la moralité et le moral produisent le bonheur du plus grand nombre. En fait la conséquence serait l'utilité de l'action. Cette philosophie s'appelle l'utilitarisme. Ce serait la conséquence de l'action.

L'origine de ces idées-là et de cette philosophie-là est née dans le XVIII<sup>e</sup> siècle (le siècle des Lumières). L'idée est que l'on produise nous-mêmes notre bonheur.

Cette philosophie était extrêmement développée en France et dans les Pays-Bas. Un anglais, Jeremy Bentham, a fait évoluer l'idée. Jeremy Bentham était un avocat. Il travaillait beaucoup sur le renouvellement des lois. Il a écrit sur la moralité et la législation en 1789. Il a posé la question : « Pourquoi protégeons-nous la propriété privée ? » Il a répondu : « Si l'on ne le faisait pas, on vivrait moins dans le bonheur ». Il a rencontré un certain succès pour ses idées mais les institutions qui avaient pignon sur rue à cette époque ont rejeté ses idées.

Bien sûr, l'église n'était pas très « amie » avec cette idée-là puisque le principe de Dieu était quelque peu bafoué par cette philosophie.

Même les libéraux ont été peu enthousiastes puisqu'à cette période, ils se battaient contre le roi, ils avaient peur de dire : « Voilà c'est comme ça, le chemin du bonheur. Vous acceptez ou sinon on ne vous écoute plus ».

C'était la même chose pour les socialistes. Le socialisme commençait à se développer vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les socialistes étaient vraiment en quête d'égalité.

C'était la même chose pour les nationalistes et les courants nationalistes pendant les grandes guerres mondiales. Ils ne souhaitaient pas le bonheur. Ils souhaitaient la gloire nationale. Ils pensaient que c'était à travers cette gloire nationale que l'on allait atteindre le bonheur.

C'est pour cela que cette philosophie avait disparu à cette époque et que l'on n'en parlait plus que dans les livres. Cependant, on a fait du chemin depuis et c'est pour ça que l'on est réuni ici aujourd'hui.

### **Pourquoi cette idée revient sur la scène politique**

Aujourd'hui, on a fait du progrès parce que les libéraux, les socialistes ont réussi à se faire entendre et que les nationalistes ont disparu ; ils se sont entretués.

Etant donné que l'on a résolu beaucoup de problèmes dans nos sociétés concernant la répression, la pauvreté, on cherche des politiques plus positives. En médecine on le voit très bien : on ne cherche plus qu'à sauver des vies, on cherche à développer une meilleure qualité de vie.

Aussi, le public s'intéresse de plus en plus à ces questions-là. De plus en plus de livres sur la quête du bonheur sont vendus. Dernièrement, on a connu beaucoup plus sur le bonheur qu'à l'époque de Jeremy Bentham.

Alors, que savons-nous ?

### CE QUE NOUS SAVONS DU BONHEUR

La première question est : qu'est-ce que le bonheur ? Si l'on peut répondre à cette première question, on peut, par la suite, se poser la deuxième question : comment cela peut-il se mesurer ? Si l'on sait mesurer, on peut aussi savoir jusqu'où sommes-nous heureux. Après, nous pouvons passer à l'étape suivante : dans quelles conditions sommes-nous réellement heureux ?

#### **Qu'est-ce que le bonheur ?**

Ce matin, on a beaucoup parlé du bonheur. On a parlé du bien-être. On a parlé de tout ce qui est bon aujourd'hui. C'est ça le problème : il y a tellement de bon alors, comment faire la distinction ? On revient toujours à ce concept de qualité de vie.

#### *Quatre qualités de vie*

Bien sûr, la qualité de vie est une partie du débat. Le sens est multiple dans cette idée de qualité de vie. Il y a les possibilités de vivre une belle vie et après, il y a les résultats de cette vie.

Par exemple : naître dans une famille relativement aisée avec des parents aimants. Malgré tout, on peut se retrouver, à un moment donné dans notre vie, à la rue. Ces notions de chance ou d'opportunité peuvent venir de notre environnement tant externe qu'interne. Ceci donne lieu à quatre qualités de vie.

Au niveau de l'environnement, on peut parler de l'habitabilité de notre environnement. Au niveau de l'environnement interne, on peut parler de notre aptitude à vivre notre vie. Si l'on regarde les résultats de cela, on peut se poser la question : « A quoi je sers par rapport à l'environnement autour ? Quelle est mon utilité ? » C'est la notion d'une vie utile.

Ce n'est pas la même chose que les niveaux de satisfaction que l'on peut ressentir nous-mêmes vis-à-vis de notre vie. Un certain nombre de mes collègues vivent des vies très utiles pour la société : ils écrivent des livres les uns après les autres. Finalement, ils ne profitent pas de la vie. A la fin ils ne sont pas très heureux.

On appelle cela le bonheur. Je n'utiliserai le mot « bonheur » que pour parler de la satisfaction.

#### Quatre types de satisfaction

La prochaine question est : que signifie réellement la notion de satisfaction ?

Encore une fois, on a quatre différents types de satisfaction nommées « bonheur » : des satisfactions passagères, des satisfactions durables, la satisfaction partielle et la satisfaction totale.

La satisfaction passagère, s'appelle parfois le plaisir : un bon verre de vin partagé entre amis ce midi par exemple.

Une satisfaction plus durable peut, par exemple, être illustrée par l'habitude française de s'asseoir à midi, de bien manger et de partager un bon moment autour d'un repas. C'est quelque chose qui se fait régulièrement.

Cependant, une satisfaction sur un domaine donné n'est pas une satisfaction globale de la vie. Rappelez-vous de mon fameux collègue qui a écrit durant toute sa vie. Il avait un grand niveau de satisfaction au niveau professionnel. Une semaine plus tard, lorsqu'il a découvert que sa femme le quittait parce qu'elle ne le voyait jamais, là, il ressentait un manque de satisfaction par rapport à la globalité de sa vie. Il s'agit

de la globalité de notre vie et l'idée d'une expérience supérieure dans la vie. Les psychologies appellent cela « une expérience du haut ».

Quand les poètes décrivent le bonheur dans leurs poèmes, ils parlent de ce « moment supérieur », ce grand moment de bonheur. Finalement, ces moments passagers ne décrivent pas une vie entièrement heureuse. Parfois même, la relation serait plutôt négative. Ceux qui cherchent le grand bonheur, les instants de bonheur absolu ne sont pas ceux qui vivent une vie harmonieuse et totalement heureuse.

### Définition

Quand je parle de la satisfaction et du bonheur, je parle de la satisfaction dans la totalité de la vie.

### Pouvons-nous mesurer le bonheur ?

Que pouvons-nous faire pour mesurer cela ? Car on peut le mesurer.

Lorsque l'on parle du bonheur pour décrire jusqu'où l'on est heureux dans la vie, on a tous une idée dans la tête pour répondre à cette question. Après, la question peut se poser de différentes manières. L'une d'entre elle est : êtes-vous heureux globalement dans votre vie ? On se pose la question, on passe notre vie en revue et on répond. Une autre manière de faire serait de poser des questions à travers une évaluation ponctuelle : comment te sens-tu aujourd'hui ? Par la suite, ces questions-là peuvent se poser à plusieurs reprises pendant plusieurs semaines.

Pour pouvoir avoir un retour sur une population globale en France par exemple, c'est la meilleure manière de poser cette question-là. Par contre, si vous souhaitez prendre un échantillon plus réduit et tester, par exemple, les effets d'un certain médicament sur cet échantillon-là, il vaut mieux utiliser l'évaluation ponctuelle.

On va se focaliser sur l'autoévaluation globale.

Voici un exemple. La question se pose : « Etes-vous satisfaits de votre vie, dans son ensemble, à l'heure actuelle ? » On peut aller sur une échelle de un à dix. C'est extrêmement simple et parce que c'est tellement simple, tout le monde peut comprendre, tout le monde peut répondre.

### Combien sommes-nous heureux ?

Maintenant, nous sommes en mesure de répondre à la question suivante : sommes-nous heureux ?

Voici des exemples de réponses pour le Danemark. Un échantillon de 2 000 danois a répondu à la question précédente. 30% ont répondu avec un chiffre dix donc « totalement satisfait ». Le chiffre neuf, le chiffre huit... une majorité très heureuse. Par contre, nous avons encore quelques malheureux. Ils sont peut-être peu nombreux sur le graphique, mais en réalité, beaucoup de monde est encore malheureux aujourd'hui au Danemark. Mes collègues sociologues qui travaillent sur la réalité sociale ne me croient pas quand je leur dis ça. Ils me disent : « Les gens ne répondent pas totalement honnêtement. Ils ne veulent pas révéler leur niveau de détresse ». Mes collègues marxistes disent : « C'est une conscience faussée ».

Même question mais pour un autre pays : le Zimbabwe. 30% ont répondu « peu satisfait ». Le plus gros de l'échantillon se situait en-dessous du chiffre cinq. Même au Zimbabwe il y a quelques heureux. Lorsque mes collègues voient cela, ils me disent : « Oui, c'est tout à fait ça ».

La France : moins heureux que les danois mais moins malheureux que les zimbabwéens.

Nous avons les moyennes pour les différents pays. Vous avez le Danemark en haut de la liste avec 8,3. La France se situe au milieu avec 6,6 et le Zimbabwe tout en bas avec 3. C'est la moyenne calculée, à partir de plusieurs sondages, entre l'an 2000 et l'an 2009.

Sur la carte mondiale du bonheur, plus le vert est foncé, plus les personnes vivent dans le bonheur : le Danemark, la Scandinavie, l'Islande (même après la crise, les islandais sont toujours extrêmement heureux), le Canada, l'Australie...

Nous avons quelques pays pour lesquels nous n'avons pas de données : la Lybie, la Corée du Nord. Les autorités ont répondu : « De toute façon c'est le paradis chez nous ».

Globalement le bonheur n'est pas très présent en Afrique.

La grande surprise pour nous était l'Amérique latine. Actuellement, les mexicains sont plus heureux que les américains.

### Les déterminants du bonheur

Il y a d'énormes différences au niveau du bonheur constaté.

Après, la question se pose : pourquoi ?

#### *Point de vue théorique*

Je vais revenir sur mon premier schéma, avec quelques notions issues de la biologie et une idée que l'on appelle le « biotope ». On va parler du bien-être physique, ce que l'on appelle en anglais le « fitness » ou la forme physique. C'est vraiment la notion de forme physique et la capacité d'un être humain, d'un organisme humain, d'une plante ou d'un animal à être en adéquation avec les besoins de son environnement.

Lorsqu'un biologiste veut étudier la capacité de survie d'un organisme, d'un animal ou d'une plante, il regarde la capacité de l'espèce à survivre par rapport à tous les indicateurs externes : les prédateurs, l'air dans lequel il vit et la possibilité de survie de cette espèce. Ça dépend aussi de la capacité de l'organisme de cet animal ou de cette plante.

Il s'agit de la robustesse de l'organisme vivant à s'adapter, à se mettre en adéquation avec les besoins de son environnement. Ceci nous ramène directement à cette question de bonheur et de ce qui nous rend heureux.

On a l'habitude de penser « bonheur » en termes philosophiques. Pourquoi ne pas le considérer à la lumière de la biologie ? Ça change notre angle de vision, notre filtre. Ensuite, vous pouvez faire le lien entre l'environnement et le bonheur.

### Différences entre les pays?

Je vais faire le lien entre le côté sociétal et le bonheur. Quelles sont les caractéristiques nécessaires et obligatoires d'une société pour créer une ambiance de bonheur pour les citoyens ?

La première question est : est-ce que les personnes vivant dans une société riche sont plus heureuses que dans une société moins aisée ?

Sur l'axe du bonheur, il y a la richesse des Etats comparé au bonheur. Tout en haut il y a le Danemark, encore une fois, et tout en bas le Zimbabwe. Le Luxembourg : très riche mais pas très propre au niveau de ses finances. Tout en bas, il y a les pays très pauvres avec le Zimbabwe. Vous avez un lien statistique étroit entre la richesse d'un pays et le niveau de bonheur exprimé. Par contre, nous avons l'Amérique Latine : des pays qui ne sont pas très riches mais avec une population extrêmement heureuse. L'argent n'achète pas toujours le bonheur.

Un autre concept : il ne s'agit pas du niveau de richesse d'une société mais plutôt de la distribution de cette richesse au sein de la société. Nous avons de nouveau le bonheur et les écarts au niveau des revenus. Nous avons : pour le Danemark, très peu d'écart ; pour le Brésil et l'Afrique du Sud, de grands écarts de revenus. Qu'est-ce que cela signifie ? C'est un cas typique de non-relation. Ceci nous montre que les choses considérées comme étant justes ne sont pas toujours une base pour le bonheur. Certainement, les inégalités au niveau des revenus dans les pays que nous avons ici auront à la fois des effets positifs et des effets négatifs. Ce graphique montre que finalement, on est à peu près au même niveau pour les effets positifs et les effets négatifs.

Quelque chose de spécifique pour les avocats : nous avons les règles de loi dans un pays considéré, analysées par la Banque mondiale. De nouveau, tout en bas nous avons le Zimbabwe : malheureux et sans système juridique digne de ce nom. De nouveau, tout en haut nous avons le Danemark : avec son système juridique que nous connaissons tous. Voici la France : un peu moins heureuse mais avec un système juridique extrêmement efficace.

Nous pouvons créer un coefficient de corrélation pour exprimer ces relations. Vous avez les différentes conditions sociétales : la richesse économique, la prospérité, la bonne gouvernance, la règle de droit, la démocratie, les libertés individuelles et la sécurité sociale où l'Etat providence est relativement minime. Lorsque l'on fait le contrôle de la richesse, ça disparaît complètement. On voit une relation plutôt positive avec l'inégalité des revenus. Ensemble, ceux-ci expliquent au trois-quarts (75%) les grandes différences au niveau du bonheur exprimé sur la carte mondiale.

### Différences dans le même pays

Finalement, sur le plan national, nous savons bien créer le bonheur dans nos sociétés. Peut-être est-ce un peu moins bien pour l'Etat providence, la sécurité sociale et l'inégalité des revenus.

S'il fallait choisir, il vaudrait mieux investir dans une bonne gouvernance et dans un bon système juridique. Cependant, cela ne fait pas partie des programmes politiques.

Nous allons faire un zoom sur les différences au sein d'un pays. N'oubliez pas le graphique représentant la France : il y avait des très heureux qui ont mis dix et des malheureux qui ont mis un ou deux.

La question se pose : pourquoi y a-t-il des personnes beaucoup plus heureuses que d'autres en France ?

Il y a énormément de recherches sur ce sujet-là. Pour une trentaine de pourcents, il s'agit de différences d'hérédité. C'est presque génétique. On sait cela parce que l'on a beaucoup travaillé sur des jumeaux. Il n'y a pas un gène du bonheur mais il y a des dispositions génétiques. Une partie de notre santé vient de la génétique ainsi que de notre capacité de résistance. Pour une dizaine de pourcent, il s'agit d'avoir une bonne ou une mauvaise chance dans la vie. Vous avez l'évènement malheureux : un incendie ou une entreprise qui « se casse la figure »

Dans une société comme la France, on est à 10% pour cela, mais dans d'autres sociétés le chiffre sera beaucoup plus élevé. Par la suite, vous avez la position sociale pour 10%. Il s'agit de votre positionnement sur l'échelle sociale : combien d'argent gagnez-vous, quel est votre niveau dans l'entreprise, dans la vie professionnelle ? Que 10% ; finalement ce n'est pas beaucoup. C'est beaucoup plus élevé pour l'Inde, par exemple.

Il y a bien plus intéressant : l'idée de réseau social.

Après, nous avons nos choix de vie : êtes-vous mariés à la bonne personne ? Faites-vous le bon métier ?

Nous vivons dans une société à choix multiples. D'un côté, ça fait partie des raisons de notre bonheur. Cependant, en même temps, c'est un lien direct entre notre bonheur et ce choix libre que nous avons.

**La grande question est : peut-on atteindre un niveau de bonheur supérieur ?**

La question se divise en deux : est-ce qu'un grand bonheur est possible ? Et un plus grand bonheur est-il possible ?

Différentes théories disent que l'on ne peut pas être réellement heureux. L'une d'entre elles s'appelle la théorie comparative. Ils disent que le bonheur est de penser que l'on est mieux loti que notre prochain. Ça crée un point de neutralité puisque l'on est plus heureux que notre voisin.

Une autre théorie se base sur le besoin. Un des premiers à évoquer cette théorie était Sigmund Freud. Il disait : « Bien sûr que les animaux avaient des pulsions primitives : la sexualité, l'agressivité ». Nous serions heureux si nous pouvions aller au bout de nos pulsions même si le bon Dieu n'est pas d'accord avec cela. Bien sûr, on lui a répondu : « Ce n'est pas possible dans une société dite civilisée ». C'est pour cela que l'on ne pourra jamais atteindre le bonheur.

Une théorie plus moderne vient d'Abraham Maslow. Il disait que l'on avait un besoin inné de certains aspects de la vie : la nourriture, l'abri, le fait de participer à la vie en communauté et de pouvoir s'exprimer. Selon la théorie d'Abraham Maslow, on peut être plus heureux si l'on satisfait ces besoins-là.

Quels sont les effets ?

La plupart des individus sont, en réalité, heureux. Rappelez-vous de la carte et de la partie en vert foncé. Ceci montre que le grand bonheur est possible ; peut-être pas partout mais en tout cas, il est possible.

*Est-ce que l'on peut atteindre un niveau plus élevé de bonheur ?*

Premièrement vous avez la théorie de la génétique. On naît heureux ou on ne l'est pas. Cela veut dire que l'on ne peut pas atteindre un niveau supérieur de bonheur.

Par la suite, dans la théorie comparative, si votre niveau de bonheur vient en comparaison avec votre prochain et que la vie de tout le monde s'améliore, la différence sera toujours la même. Du coup, plus personne ne devient plus heureux.

Selon la théorie suivante d'Abraham Maslow, il est possible de devenir plus heureux si la société prend en compte les besoins innés des êtres humains. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Le champion du monde : le Danemark ; finalement, dans le temps, les Danois sont de plus en plus heureux. La Russie : au départ, ce ne sont pas les plus heureux. Cependant, même les russes sont en mesure d'accroître leurs niveaux de bonheur. Ils sont en train de le faire aujourd'hui. Donc, cela veut dire qu'un plus grand bonheur est réellement possible.

Les gains sur une échelle de zéro à dix : depuis une quarantaine d'années, les italiens et même les français ont gagné un demi-point. Cela veut dire qu'il est bel et bien possible de devenir plus heureux.

**Maintenant, la question se pose : comment créer plus de bonheur ?**

Il y a deux manières :

- la première est d'améliorer ce que l'on appelle l'habitabilité de notre société. C'est un moyen d'atteindre ces niveaux de bonheur supplémentaires ;
- la deuxième est d'améliorer l'aptitude à vivre dans la vie moderne, dans la vie d'aujourd'hui. C'est quelque chose qui est promu par les professeurs et les psychologues.

*Comment améliorer l'habitabilité de notre société ?*

Un bon investissement est un investissement en gouvernance et en droit et système juridique. Vous pouvez aussi travailler au niveau des institutions dans la société. Nous avons beaucoup travaillé au sein

des écoles. Si vous cherchez une école pour vos enfants, votre première question est : « Est-ce que mes enfants seront heureux à l'école ? » C'est quelque chose qui concerne tout le monde.

### La société dans son ensemble

Comment pouvez-vous vous en assurer ? Ces informations-là ne vont jamais être données. Vous allez avoir des informations sur les niveaux scolaires de cette école, le nombre de personnes qui ont réussi le bac etc. mais le bonheur comme indice, vous ne l'aurez pas. Ceci parce qu'il n'y a pas d'informations sur ce sujet. Vous ne pouvez pas baser votre choix sur cette donnée-là. Aussi, il n'y a pas de pression sur les écoles pour développer ce type d'information pour le public.

### Les organisations dans la société

C'est exactement la même chose pour les organisations professionnelles. Les syndicats ont beaucoup à dire mais ne travaillent que très peu sur le bonheur en entreprise.

Pire que ça, la problématique de l'âge et de la séniorité, les maisons de retraite : quel est vraiment le but final ou l'objectif d'une maison de retraite ? Finalement, c'est de fournir des années de bonheur pour les personnes, les habitants. Connaissez-vous des maisons de retraite qui savent mesurer le niveau de bonheur de ses habitants ? C'est quelque chose qui n'est pas du tout fait. Donc, si vous cherchez une maison de retraite pour votre maman, vous n'aurez pas cette information-là.

Un moyen d'améliorer la quête du bonheur dans notre société est de mettre la pression pour avoir des moyens de mesurer le bonheur. Vous n'allez pas voir cela sur les programmes politiques, c'est sûr. Cependant, ça serait quelque chose qui ferait avancer les débats.

### La deuxième manière est d'investir dans la capacité de vivre et l'adéquation entre l'individu et la vie en société.

Une priorité serait d'investir dans les soins de santé mentale. Je ne vous l'ai pas montré mais en tout cas, nos informations montrent clairement que les pays qui investissent dans ce type de médecine, au niveau préventif, ont un niveau de bonheur plus élevé.

Pour le bonheur, il ne faudrait pas investir plus dans l'éducation : cela ne peut pas se faire car même si l'éducation est bonne pour l'économie, des personnes plus éduquées ne sont finalement pas les plus heureuses.

*Le dernier point serait d'aider les gens à travers les choix de vie.* Je vous l'ai déjà dit : les différences au niveau du bonheur se situent dans le fait d'avoir une liberté de choix. Cependant, le problème est que l'on ne sait pas vraiment ce qui nous rend heureux. On ne sait pas vraiment expliquer ce qu'est le bonheur.

Un autre aspect est le choix de la parentalité. La plupart du temps, on pense qu'en ayant des enfants on sera plus heureux. Malheureusement, les données montrent clairement que ce n'est pas le cas. Les personnes décident de devenir parents sur la base d'informations faussées. En langage économique, cela s'appelle la différence entre l'utilité attendue et l'utilité réelle, vécue.

On parle aussi du fait de mal prédire l'utilité. Ceci explique le pourquoi du comment du niveau de bonheur. Si l'on avait eu plus d'informations, peut-être que l'on serait plus heureux aujourd'hui.

Alors que faire ? Une première solution serait d'aider les gens à mieux comprendre leurs émotions. Pour cela, nous avons développé un journal du bonheur. Dans ce journal, vous mettez votre niveau de bonheur et vous faites aussi une comparaison entre vous et le niveau de bonheur de vos proches et de vos pairs puisque vous cherchez à atteindre un niveau supérieur de bonheur. Si vous êtes au niveau sept sur l'échelle, vous auriez envie de savoir si vous pouvez faire mieux. Si vous voyez d'autres personnes comme vous qui, finalement, atteignent un niveau huit, vous savez que vous avez une probabilité de devenir plus heureux. Si vos pairs sont à un niveau six, vous pouvez vous considérer bienheureux.

La deuxième manière d'étudier cela serait de suivre certaines personnes dans le temps et de considérer les conséquences de leur choix. L'exemple de la parentalité est intéressant parce que l'on peut suivre les gens avant la grossesse, pendant, après et jusqu'à l'adolescence de leurs enfants.

Vous pouvez faire exactement la même chose avec la retraite précoce par exemple. Vous pouvez voir le niveau de bonheur d'une personne qui a pris sa retraite anticipée. Vous pouvez voir si c'est une source de bonheur ou pas.

Indicateur du bonheur :

Ces différentes informations se retrouvent dans l'indicateur du bonheur. C'est un outil internet qui a été développé avec une entreprise d'assurance santé : votre niveau, votre indicateur de bonheur, le journal de bonheur.

Cet outil est disponible sur Internet à l'adresse suivante : <http://happinessindicator.risbo.org>

**Pour conclure**, un plus grand niveau de bonheur est possible. Ceci peut être atteignable à trois niveaux :

1. le niveau macro de la société
2. le niveau méso des organisations
3. le niveau micro des individus